

Les splendeurs de la France Sacrée



Les splendeurs de **la France Sacrée**

Photographies **Sylvain Sonnet**

Texte **Jean-François Blondel**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**

Assisté de **Paméla Cauvin**

*I Couverture - Clôture du chœur de la cathédrale d'Amiens,
ce miracle de l'art gothique et merveille du génie français.*

*I Double page précédente - Cathédrale Sainte-Croix d'Orléans,
vue de la voûte et du chœur.*

Préambule

Il existe de par le monde, et particulièrement dans notre pays, des emplacements du sacré, hauts lieux spirituels, où se manifeste le Divin, où souffle l'Esprit. Ces endroits mystérieux existent depuis les Origines. C'est ainsi qu'aux temps de la Bible, l'Éternel s'est manifesté à Moïse dans le buisson ardent en ces termes : « Ote tes souliers de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » (Exode ; 3,2.) En ces sites privilégiés, les hommes rendront un culte au Divin et y construiront des temples.

Depuis plus de dix-sept siècles, la France a vu son territoire se couvrir de lieux de culte chrétiens, simples oratoires au départ, qui devinrent ensuite de vastes églises pour y accueillir des fidèles de plus en plus nombreux. C'est sur des emplacements de culte païens, déjà sanctifiés à la divinité, que furent bâtis les premiers oratoires dédiés au christianisme.

Cathédrales, basiliques, monastères, églises paroissiales ou simples chapelles, toutes font partie du patrimoine sacré de la France. Ce patrimoine est le legs des siècles passés, c'est l'héritage de ceux qui nous ont précédés, c'est l'héritage de ces « artisans de la foi », qui, dans la poussière des grands chantiers sacrés du Moyen Âge, n'ont pas hésité à élever des voûtes d'ogives jusqu'à des hauteurs prodigieuses pour l'époque, défiant les lois de la pesanteur.

Essayons de les énumérer :

La cathédrale est l'église de l'évêque et le siège de la « cathèdre », le fauteuil qui lui est réservé dans le chœur. L'épopée des cathédrales se trouva liée à plus d'indépendance des évêques devant le pouvoir royal, depuis l'installation du pape Grégoire VII. Le développement des villes et l'accroissement de la population au XIII^e siècle ont nécessité de construire des édifices de plus en plus vastes pour accueillir une population en constante augmentation. Depuis le début du christianisme en Gaule, les cathédrales pointent vers le ciel leurs hauts tours et leurs flèches élancées. Parmi les plus célèbres sont les Notre-Dame dédiées à la Vierge Marie, réparties sur toute l'Ile-de-France, elles semblent être comme une image terrestre de leur archétype

céleste que l'on voit dans la constellation de la Vierge. Les cathédrales furent souvent détruites par des incendies, naturels ou causés par la furie des hommes. Elles furent à chaque fois reconstruites, et, tel le phénix, elles renaissaient de leurs cendres toujours plus grandes, toujours plus majestueuses. Ce qui a fait dire à Louis Gillet : « Comme un arbre jaillit d'un lit de feuilles mortes, la cathédrale repose sur un lit de cathédrales ensevelies. »

Le « temps des cathédrales », comme on l'a appelé, recouvre essentiellement les XII^e et XIII^e siècles, c'est une période unique de notre Histoire, liée à une foi sans faille des populations, à l'indépendance des évêques, au développement des villes, et à l'accroissement de la population. Ces deux siècles ont vu l'apparition du gothique et la construction des grandes « flamboyantes ».

Autrefois les cathédrales étaient peintes et brillaient de l'éclat de leur splendeur, et nous ne pouvons entrevoir aujourd'hui cette magnificence que par un effort d'imagination. Ce qui a fait dire à Viollet-le-Duc « qu'elles apparaissent au milieu de nos villes comme de grands cercueils ». Certes, c'est une vision pessimiste d'un architecte du XIX^e siècle qui a eu la rude tâche de les sauver de la ruine des siècles précédents, et du passage dévastateur de la Révolution. Le XX^e siècle aura eu l'immense mérite de les restaurer et, grâce aux progrès de la technologie, de reconstituer de nuit par le biais de l'éclairage au laser leurs couleurs passées. Aujourd'hui pas moins de sept cathédrales de France sont inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco : Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame d'Amiens, Notre-Dame de Reims, Notre-Dame de Strasbourg, Notre-Dame du Puy et enfin Saint-Etienne de Bourges.

La basilique conserve en son sein une relique précieuse, telle qu'un morceau de la Croix, les vêtements ou les restes d'un saint. Souvent des miracles y furent associés au cours des âges, et elles devinrent très rapidement un lieu de pèlerinage. Ces basiliques peuvent être des cathédrales, des églises abbatiales, d'anciens monastères ou de simples églises paroissiales sur les grandes voies de pèlerinages. Les foules pèlerines se mirent un jour à sillonner les routes de France pour faire leurs dévotions vers ces sanctuaires où reposent des reliques, la ferveur religieuse étant alors très forte.

Ainsi à Chartres, on venait vénérer Marie, et, en particulier, la « sainte chemise de la Vierge », qui avait opéré des miracles. En Auvergne, les routes qui menaient au Puy étaient sillonnées de pèlerins allant faire leur dévotion à la « Vierge noire », offerte par Saint Louis au retour des croisades. « Il y avait en France », écrira Emile Mâle, « beaucoup d'églises célèbres, où les fidèles venaient en foule vénérer les reliques d'un saint : saint Martin de Tours, saint Hilaire de Poitiers, sainte Foy de Conques, saint Sernin de Toulouse... »

En Bretagne, dès le XII^e siècle, était mis en place le « *Tro Breiz* », ou Tour de Bretagne, où les pèlerins venaient se recueillir sur les tombeaux des sept saints fondateurs du christianisme dans cette région.

La Madeleine de Vézelay est peut-être le plus bel exemple de ces édifices religieux que l'art roman nous a laissés. C'est là où les « marcheurs de Dieu » affluaient jadis vers cette « colline inspirée », où saint Bernard vint prêcher la seconde croisade en 1146.

Mais les grands pèlerinages du Moyen Age furent, sans conteste, ceux de Saint-Jacques-de-Compostelle, où les *Jacquaires* partaient en France de Tours, Vézelay, le Puy et Arles, pour aller se recueillir sur le tombeau de « Monsieur saint Jacques » en Galice. A cette époque Jérusalem était tombée aux mains des Sarrasins, et Saint-Jacques-de-Compostelle était devenu Le sanctuaire de la chrétienté. Il y avait aussi le pèlerinage au Mont-Saint-Michel, où les pèlerins « venaient de tout l'univers pour implorer le secours angélique ».

Un dicton populaire ne rappelait-il pas que : « les petits gueux vont au Mont-Saint-Michel et les grands à Saint-Jacques-de-Compostelle » ?

Mais voici qu'au XIX^e siècle, d'autres basiliques seront construites en mémoire de sainte Thérèse de Lisieux et de son expérience mystique ; et de Bernadette Soubirous, qui vit apparaître la Vierge dans la grotte de Lourdes, plusieurs fois dans les années 1858, et qui sera le départ du plus important pèlerinage du XX^e siècle.

L'église abbatiale est l'église du monastère, dirigée par un abbé. Ces abbaciales furent au Moyen Age des hauts lieux de culture, grâce à leurs importantes bibliothèques et scriptorium, où était conservé tout le savoir de l'Occident chrétien : manuscrits des premiers pères de l'Eglise, des philosophes médiévaux, des mathématiques grecques. Des noms illustres sont présents à l'esprit de tous : Cluny, qui fut la plus grande abbatiale de la chrétienté, et dont subsiste le majestueux clocher « de l'Eau bénite » ; Saint-Benoît-sur-Loire qui a conservé les reliques de saint Benoît ; la floraison bénédictine en terre normande (Saint-Wandrille, Jumièges, Fécamp, etc.) ; sans oublier la Bourgogne, terre des moines et des monastères (Vézelay, Paray-le-Monial, Tournus, Autun, etc.).

Dans ce livre, vous trouverez un tour de France des édifices sacrés les plus remarquables, sélectionnés dans les différentes régions.



I Carte des monuments et sites sacrés figurant dans l'ouvrage.

Sommaire

Préambule..... 2

Pays du Nord..... 8

Nord-Pas-de-Calais

Cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille de Lille 12

Picardie

Cathédrale Notre-Dame d'Amiens 14

Cathédrale Notre-Dame de Laon 18

Eglise Notre-Dame de Morienvil..... 22

Cathédrale Saint-Pierre de Beauvais..... 24

Ouest 26

Basse et Haute-Normandie

Abbaye du Mont-Saint-Michel..... 30

Cathédrale Notre-Dame de Rouen..... 34

Basilique Sainte-Thérèse de Lisieux 38

Bretagne

Cathédrale Saint-Corentin de Quimper 40

Pays de la Loire

Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Nantes 42

Sud-Ouest..... 44

Poitou-Charentes

Collégiale Notre-Dame la Grande de Poitiers 48

Eglise Saint-Pierre d'Aulnay-de-Saintonge..... 52

Abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe 54

Aquitaine

Cathédrale Saint-André de Bordeaux 56

Cathédrale Saint-Front de Périgueux 58

Midi-Pyrénées

Basilique Notre-Dame de Lourdes 60

Basilique Saint-Sernin de Toulouse 62

Cathédrale Sainte-Cécile d'Albi..... 66

Cathédrale Saint-Etienne de Cahors..... 70

Pourtour Méditerranéen..... 72

Languedoc-Roussillon

Abbatiale Saint-Guilhem-le-Désert..... 76

Cathédrale Saint-Just de Narbonne 78

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cathédrale Notre-Dame des Doms d'Avignon 80

Eglise Saint-Trophime d'Arles 82

Grotte de la Sainte-Baume 84

Cathédrale Sainte-Marie-Majeure de Marseille 86

Abbaye du Thoronet..... 88

Rhône-Alpes

Cathédrale Saint-Apollinaire de Valence 90

Cathédrale Saint-Jean de Lyon 92

Centre et Ile-de-France 96

Auvergne

Abbatiale de la Chaise-Dieu 100

Cathédrale Notre-Dame du Puy..... 104

Limousin

Collégiale Saint-Léonard de Noblat..... 108

Bourgogne

Abbaye de Cluny 112

Basilique La Madeleine de Vézelay 114

Centre

Eglise de Germigny-des-Prés 118

Cathédrale Notre-Dame de Chartres 120

Cathédrale Saint-Etienne de Bourges 124

Cathédrale Sainte-Croix d'Orléans 126

Ile-de-France

Cathédrale Notre-Dame de Paris..... 128

Basilique Sacré-Cœur de Montmartre 132

Cathédrale Saint-Corbinien d'Evry 134

Basilique-cathédrale de Saint-Denis 136

Grand Est..... 138

Champagne-Ardenne

Basilique Notre-Dame de l'Epine 142

Cathédrale Notre-Dame de Reims 144

Lorraine

Cathédrale Saint-Etienne de Metz..... 148

Alsace

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg 152

Collégiale Saint-Martin de Colmar 156

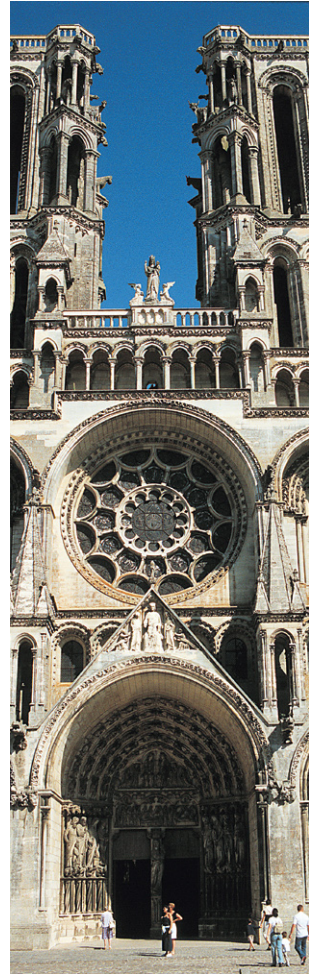
Epilogue..... 158

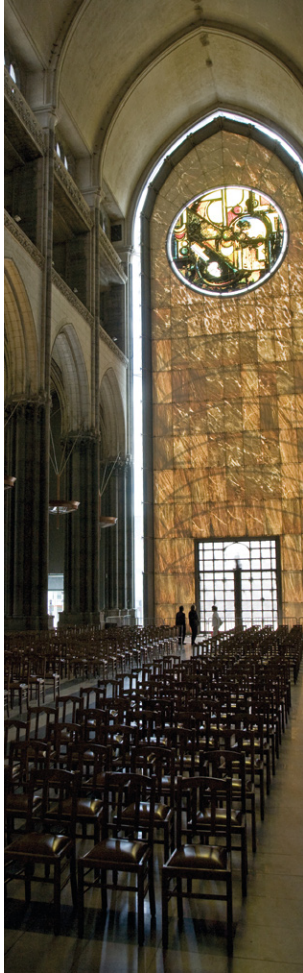
Lexique des termes d'architecture... 159

pays

du nord

Nord-Pas-de-Calais, Picardie









! Page précédente - De style néogothique, Notre-Dame-de-la-Treille fut élevée au rang de cathédrale en 1913, avec la création de l'évêché de Lille.

! Le portail de bronze comprend une ogive de 30 mètres de haut, surmonté d'un vitrail circulaire, constitué de plaques de verre trempé insérées dans une armature en Inox.

Cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille de Lille

Son nom vient d'une statue de la Vierge Marie, appelée Notre-Dame de la Treille, dont l'existence était déjà attestée au XII^e siècle. Après l'invasion de la ville au XIV^e siècle et le saccage de l'église, il ne resta plus de la statue que la tête, à qui on attribua des vertus miraculeuses. Notre-Dame de la Treille devint la patronne de Lille.

En 1842 le culte de Notre-Dame de la Treille ayant été rétabli, on décida de bâtir une somptueuse cathédrale en son honneur, celle-ci sera moderne au lieu d'être dans le style gothique, comme prévu initialement, et ne sera achevée qu'en 1999. La façade principale est composée d'une ogive de 30 mètres de haut dans sa partie centrale, tapissée de 110 plaques de marbre blanc. Elle est surmontée d'une rosace de 6 mètres de diamètre, représentant la Résurrection. Le portail central, fait de bronze et de verre, se voit adjoindre deux portails latéraux, tandis que les portails nord et sud seront achevés dans l'entre-deux-guerres. Le nouveau chœur de style néogothique sera achevé en 1999.

En 1874 un campanile de 35 mètres de haut est bâti à la hâte pour accueillir les cloches qui furent fondues pour la cathédrale.

Une statue moderne de Notre-Dame de la Treille, placée au-dessus de l'autel, est visible dans le chœur, entouré de ses chapelles. Celles-ci sont au nombre de sept : la chapelle Saint-Joseph, de Jeanne d'Arc, de Saint-Jean l'Évangéliste, de la Sainte-Chapelle, de Sainte-Anne, du Sacré-Cœur, enfin, la chapelle Saint-Pierre. L'allée centrale contient une mosaïque illustrant la cité de Lille. Des maquettes de la cathédrale sont exposées dans l'église.

La crypte de Notre-Dame-de-la-Treille mesure pas moins de 2 500 m², et elle est la plus vaste d'Europe. Elle accueille les expositions du Centre d'art sacré contemporain.





Page précédente - Notre-Dame d'Amiens est la plus vaste cathédrale gothique de France (8 000 m²) et possède l'une des voûtes les plus hautes (45 mètres). Elle a tenu depuis plus de sept cents ans !

L'éclairage polychrome, les soirs d'été, lui confère un aspect presque irréel. Ce miracle de l'art gothique a été bâti en moins de cinquante ans (1220-1270).

Cathédrale Notre-Dame d'Amiens

Notre-Dame d'Amiens est la plus vaste cathédrale de France (8 000 m²). Edifiée entre 1220 et 1270, elle fut construite en cinquante ans à peine. Les historiens d'art ne tarissent pas d'éloges à son égard. Elle est le modèle le plus parfait de l'architecture ogivale, un « miracle de l'art gothique, merveille du génie français, expression de la pensée chrétienne et artistique du Moyen Age ». Cathédrale et basilique, elle conserve une relique exceptionnelle : le « chef » ou crâne de saint Jean-Baptiste, qui avait été ramené de la quatrième croisade.

La façade fut terminée vers 1365, avec ses trois portails profonds aux gâbles à peine esquissés, occupant toute sa largeur, les deux galeries, dont celle des rois, de taille exceptionnelle. Il faut ajouter à cela sa rosace flamboyante encastrée dans un cercle sculpté où l'on voit une foule de petits personnages, la petite galerie des Sonneurs, surmontée d'une légère arcature reliant les deux tours émergeant difficilement de la façade. Le portail central ou « portail du Sauveur », montre le Jugement dernier avec le Christ et les apôtres. Il est appelé aussi le « portail du Beau-Dieu ». Le portail de « la Mère-Dieu », situé à la droite du portail central, doit son nom à la statue du trumeau représentant la Vierge portant l'Enfant. Le portail de gauche est consacré à saint Firmin, évangéliste d'Amiens.

I Le Jugement dernier au tympan du portail central :
le Christ montre ses plaies, les anges portent les instruments
de la crucifixion. A gauche les élus, à droite les damnés,
se dirigeant vers la gueule d'un monstre.

I Monument funéraire représentant l'évêque saint Firmin.

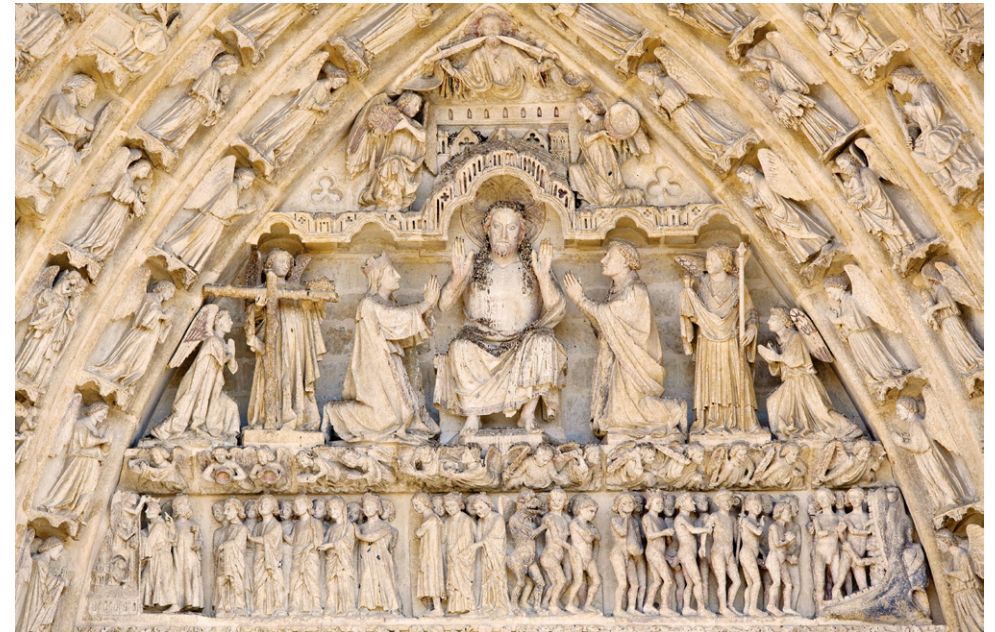
I Page suivante - La clôture du chœur et les bas-côtés.

Sur la droite, en longeant le côté sud de la cathédrale, se dresse la splendide façade du transept sud surmontée d'une belle rosace rayonnante soutenue par des arcatures. Le portail de la « Vierge dorée » orne cette façade. A l'opposé, le côté gauche, présente trois groupes de trois statues, et en particulier saint Honoré, évêque d'Amiens et patron des boulangers. Amiens s'enorgueillit aussi de sa vertigineuse flèche du XVI^e siècle, qui prend naissance sur la croisée du transept ; haute de 112 mètres, elle est la plus ancienne flèche en bois connue.

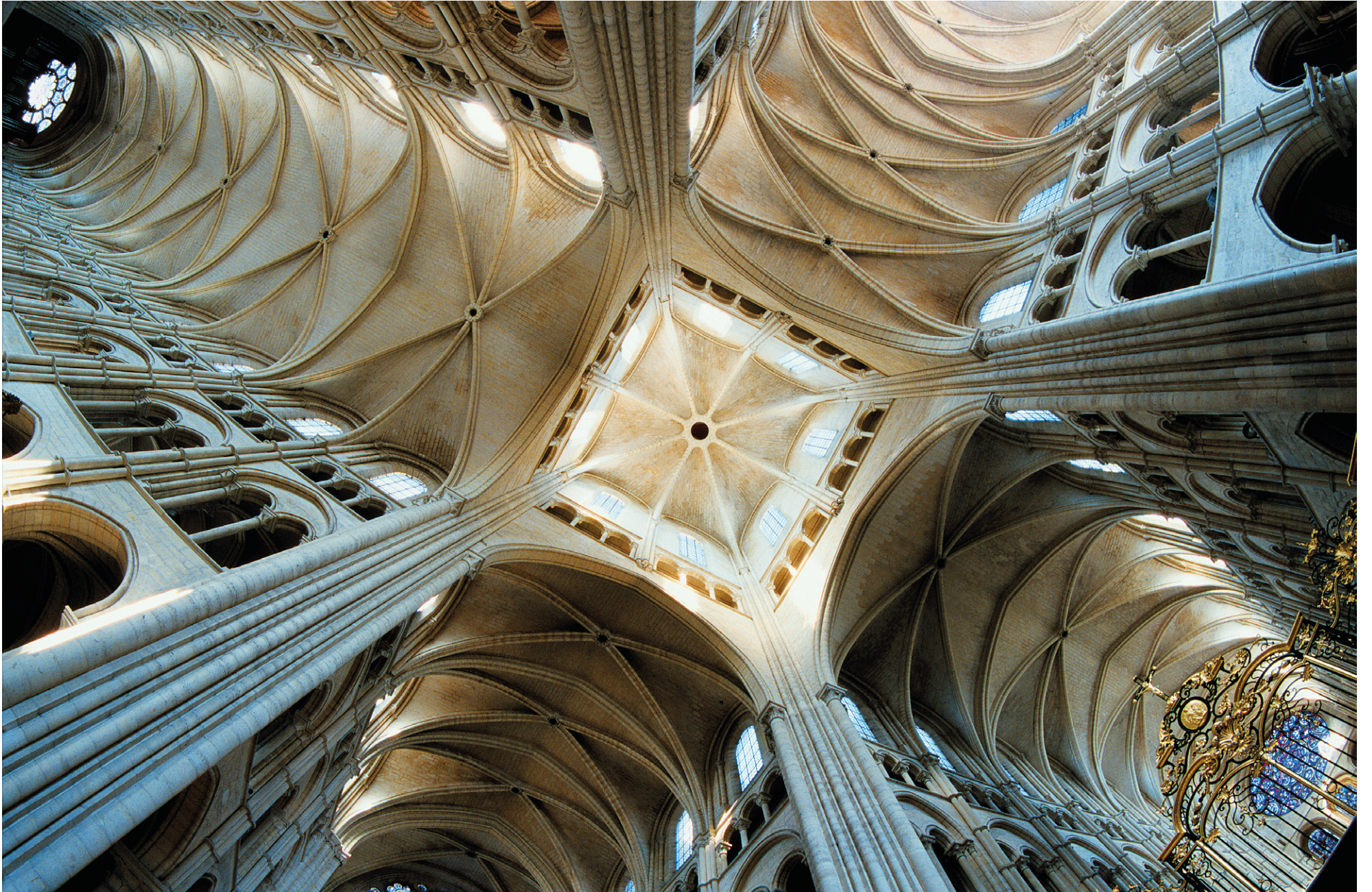
En entrant à l'intérieur de la cathédrale, on est surpris de la clarté qui y règne, due aux hautes fenêtres de la claire-voie. En levant les yeux le visiteur peut admirer la légèreté des voûtes qui s'élèvent à 42 mètres au-dessus du sol. En avançant, il trouve à mi-longueur de la nef, scellée dans le pavage, une plaque de cuivre de forme octogonale, qui est au centre d'un dallage de forme octogonale également, composé de carreaux noirs et blancs dans lesquels on reconnaît des chemins épousant la forme octogonale globale. Il s'agit de la représentation sur le sol d'un labyrinthe.

A l'intérieur du chœur, en lieu et place du jubé démoli en 1755, une grille d'entrée du chœur en fer forgé, laisse entrevoir la double rangée de stalles considérées comme les plus belles de France. Elles sont au nombre de 110 et datent du tout début du XVI^e siècle. Les vitraux d'origine ont disparu, il ne subsiste que les trois rosaces des trois façades.

La cathédrale Notre-Dame d'Amiens est classée au patrimoine mondial par l'Unesco.









Page précédente - Notre-Dame de Laon est couverte de voûtes sexpartites, elle est une des toutes premières cathédrales construites selon « l'art gothique ».

La façade occidentale et ses célèbres tours octogonales à claire-voie avaient fait l'admiration de Villard de Honnecourt. Ne disait-il pas qu'elles étaient « les plus belles du monde » ?

Cathédrale Notre-Dame de Laon

Notre-Dame de Laon est une des toutes premières cathédrales construites selon l'art gothique. Il aura suffi seulement de quatre-vingts ans pour bâtir cet édifice majestueux, achevé en 1233. L'architecte médiéval Villard de Honnecourt, frappé par la beauté de ses tours octogonales à claire-voie, déclarait qu'elles étaient « les plus belles du monde ». Leur originalité réside dans ces bœufs (huit à chacune des tours) que l'on peut apercevoir à leurs sommets, et qui semblent contempler la ville qui s'étale à leurs pieds.

La cathédrale de Laon possède cinq tours, deux sur la façade ouest, deux à chaque extrémité des transepts nord et sud, une tour-lanterne enfin, située à la croisée de la nef et du transept. Le projet initial en comprenait sept, les deux dernières ne seront jamais construites.

La façade ouest percée de trois portails très profonds, est encadrée de ses deux tours. De base carrée elles deviennent octogonales et tout ajourées et agrémentées d'élégantes tourelles, octogonales elles aussi. Les portails sont surmontés d'une grande rose que deux grandes fenêtres encadrent. Enfin, surmontant la rosace, on peut remarquer une curieuse galerie caractérisée par un surplomb inhabituel. Le portail central est consacré à Marie, le portail de droite, au Jugement dernier, enfin, celui de gauche, est consacré à la Nativité. La grande rose qui surmonte ces portails illustre le Jugement dernier.

I Les prophètes de l'Ancien Testament ont leur place dans la statuaire de Laon.

I Page suivante - La nef, ses tribunes comme Noyon, Senlis et Notre-Dame de Paris, et son chevet plat.

Notre-Dame de Laon est terminée par un chevet plat. Elle rappelle en cela les églises cisterciennes. C'est une cathédrale à tribunes, comme Noyon, Senlis et Paris. La nef paraît donc étroite, mais bien éclairée par les fenêtres hautes en verre blanc. Le chevet est plat, c'est la partie la plus ancienne de la cathédrale. Il est orné d'une rose donnant sur les jardins de l'évêché. Sur cette rose orientale, la Vierge montre le Christ enfant sur ses genoux. Elle présente une rose qu'elle tient de la main droite, signifiant que la parole s'est faite chair par la rose mystique, comme l'annonce saint Jean dans son Prologue.

Sous cette grande rose on peut voir aussi trois lancettes.

Celle de droite évoque l'enfance du Christ. Celle de gauche présente à la partie inférieure le martyr de saint Etienne, et le miracle de Théophile. Celle du centre est consacrée à la passion du Christ.

La rose du transept nord est consacrée aux arts libéraux (Trivium et Quadrivium), au centre la Philosophie a devant elle l'échelle mystique composée de neuf barreaux, qui sont autant d'étapes à gravir pour atteindre les voies de la Sagesse. La cathédrale possède encore, cette fois sur le portail ouest, une sculpture de la Philosophie tenant un sceptre (aujourd'hui brisé) avec un livre ouvert et l'autre fermé.

Une grille du XVII^e siècle sépare le chœur du reste du sanctuaire, en lieu et place de l'ancien jubé.

La cathédrale possède un important trésor, en particulier une icône de la Sainte Face, datant de 1249.









Page précédente - Ancienne abbaye de femmes, l'église abbatiale Notre-Dame de Morienvall et son délicieux chevet roman, qui n'a pas changé depuis le XII^e siècle. Pourtant, c'est à Morienvall qu'apparurent les premiers balbutiements de la croisée d'ogives gothique.

La simplicité des formes et le dépouillement en matière ornementale président.

Eglise Notre-Dame de Morienvall

L'église Notre-Dame à Morienvall est l'ancienne église abbatiale d'une abbaye de femmes fondée au VII^e siècle par Dagobert. L'église actuelle date du XII^e siècle, elle est romane dans sa conception, mais atteste déjà le début du gothique. Romane, elle l'est en effet, par ses deux hautes tours carrées et ajourées, qui entourent le chevet et ses chapelles absidiales, et par sa tour porche à l'ouest.

Mais c'est à Morienvall que l'on peut voir à l'intérieur et pour la première fois, des croisées d'ogives, encore très rudimentaires, couvrant la partie tournante du chœur. Certains disent même que c'est à Morienvall qu'aurait été expérimenté pour la première fois ce type de voûte qui assurera la transition entre la voûte d'arête romane et la croisée d'ogives gothique, et qui fera la renommée de ce dernier style. Les chapiteaux de la nef sont remarquables, montrant la faune et la flore chères à l'art roman. Le bas-côté nord montre de curieuses dalles funéraires tandis qu'une statue de Notre-Dame de Morienvall est visible au croisillon nord.

